

des fabriques et sur le soin à apporter dans la manipulation des produits.

M. le secrétaire donne ensuite lecture du rapport de M. H. J. I. Duchesnay, sur le fonctionnement de la beurrerie de Sainte-Marie de la Boauce pour l'année courante.

Une discussion s'engage sur la valeur du petit lait de fromagerie, pour l'élevage des petits animaux de la ferme, et plusieurs orateurs démontrent qu'on élève parfaitement les veaux avec ce petit lait et un peu de monlée.

La seconde séance s'ajourne de cinq heures à sept heures.

A sept heures, nouvelle séance fort intéressante. M. Bernard donne immédiatement lecture du rapport du concours des vaches laitières canadiennes ouvert par la société, pendant la saison dernière. Une seule vache a concouru, la *Majoie*, appartenant au révérend M. Gérin, curé de Saint-Justin. Elle a eu le second prix de \$50.

Après la lecture de ce rapport, le révérend M. Montminy est invité à prendre la parole et donne une conférence sur les cercles agricoles. Cette conférence a été la pièce de résistance de la soirée. L'habile conférencier, plein de son sujet, l'a traité à fond. Fondateur du cercle lui-même, il a démontré quelle est la bienfaisante influence de ces associations dans les paroisses. Il nous a fait voir les paroisses qui mettant à marcher dans la voie du progrès agricole à la suite de leur curé. L'émigration cesse, les terres appauvries sont régénérées, le bétail s'améliore, l'industrie domestique se développe, l'industrie laitière s'improvise, le cultivateur s'instruit, et tout se réforme grâce à l'influence du cercle. Le prêtre est avec ses paroissiens comme un père, un ami, un conseiller. Il est le pionnier des idées nouvelles. Enfin, l'agriculture est sauvée par le patriotisme éclairé de l'un et le travail ardu et bien dirigé de tous. Pour preuve de ses avancées, M. Montminy cite la paroisse de Saint-Agapit de Beaurivage, et donne le détail de ce qu'y a fait le cercle depuis trois ans. Il adjure le gouvernement de nommer des conférenciers pour donner aux cercles les conférences nécessaires; il dénonce les esprits étroits qui prétendent que les cercles sont inutiles et les conférenciers ignorants, et termine en niant l'accusation qu'on a portée contre les cercles de vouloir supplanter les sociétés d'agriculture. M. Montminy répond à cette accusation en disant que le patriotisme de ceux qui créent les cercles ne connaît pas la jalousie.

Le révérend M. Gérin corrobore les idées du conférencier sur le sujet des cercles. M. Casavant s'est déclaré l'ami dévoué des cercles, et M. Barnard fait quelques considérations très heureuses sur l'œuvre des associations des cultivateurs.

Enfin, pour clore dignement la journée, l'hon. président a donné la parole à M. Siméon Lesage qui a tenu l'assemblée sous le charme de son éloquence persuasive pendant trois quarts d'heure. M. Lesage est particulièrement heureux chaque fois qu'il parle d'agriculture, et il en a été de même pour son discours de ce soir. Il a passé en revue tous les sujets traités dans la journée, les a appréciés à son point de vue et a montré tout ce qu'est appelée à faire pour la prospérité de la province l'industrie laitière protégée par le gouvernement, poussée dans la voie du progrès par les spécialistes, et mise en pratique par les cultivateurs.

Après les discours de M. Lesage, l'assemblée a eu l'avantage d'entendre M. McPherson, le grand fabricant de fromage d'Ontario, qui a sous son contrôle soixante fromageries et qui est l'un des meilleurs fabricants de la Province. Ce monsieur a fait l'histoire de sa carrière de fabricant et des progrès de l'industrie dans l'ouest de la province et a donné des conseils fort pratiques à nos cultivateurs et à nos fabricants de beurre et de fromage.

Après les labours importants de cette journée, la réunion s'est ajournée à demain.—J. C. CHAPUIS.—Correspondance empruntée au *Courier du Canada* du 14 novembre.

Note de la Rédaction.—Au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous prendrons occasion de parler de cette réunion qui a été un véritable succès et qui s'est attiré les louanges des représentants de la presse qui ont eu le précieux avantage d'y assister.

CAUSERIE AGRICOLE

BÊTES À CORNES—RACE DURHAM.

Origine de la race Durham.—Ainsi que l'indique son nom, la race Durham a pris naissance dans le

comté de Durham, situé au nord de l'Angleterre. Les Anglais l'appellent *race crurtes cornes perfectionnée* pour la distinguer de l'ancienne race du pays, caractérisée par des cornes plus courtes que celles de quelques autres races anglaises.

Le comté de Durham, par son climat doux, son sol bien arrosé, et ses gras pâturages est favorable au développement des bêtes de rente, et des propriétaires fort riches font, depuis des siècles, de grands sacrifices pour introduire, sur leurs terres, des types appartenant aux meilleures races connues.

Aujourd'hui la race Durham perfectionnée se trouve partout où la fertilité du sol et l'uniformité du climat tempéré permettent de l'entretenir. Si on ne peut pas la garder à l'état de purté, on cherche à s'approprier ses qualités en la croisant avec les races indigènes.

Caractères de la race Durham.—La race améliorée de Durham présente ordinairement une robe rouge ou blanche ou pie rouge-blanc. La peau on est fine et le poil très brillant sur le dos de quelques individus. Le corps, très bien fait, se distingue par les caractères suivants qui indiquent combien cette précieuse race peut être utile pour corriger les défauts les plus communs de nos vaches indigènes: tronc approchant beaucoup de la forme cylindrique; ligne dorsale, de la nuque à la base de la queue, horizontale, parfaitement soutenue; garrot épais; reins (région lombaire) larges; côtes longues et rondes, ce qui explique la grande capacité de la poitrine et l'épaisseur de cette région on arriéro des épaules et des coudes; poitrail large, saillant et descendant jusqu'au genou; membres antérieurs écartés; muscles de l'épaule, de la fosse et de la cuisse épais et se prolongeant presque jusqu'au genou et au jarret, ce qui rend les rayons supérieurs des membres longs et charnus. Les individus bien faits ne présentent pas, en arriéro du garrot et des épaules, cet enfoncement qui déprécie si fortont nos races; ils sont admirablement construits pour corriger, nous le répétons, la poitrine étroite, la côte plate, le dos enfoncé, les reins étroits, les cuisses dé-garnies de la plupart de nos bestiaux.

Par opposition au grand développement de ces régions où se trouve la meilleure viande, les parties inutiles, les régions sans valeur, sont excessivement petites: le bas des membres—les canons—est grêle et court, l'encolure, dans les femelles et les bœufs, courte et très fine, la tête mince, petite et pointue.

Les os sont peu volumineux; le squelette est léger, et cependant très ample; les viscères sont logés dans des cavités spacieuses, où ils peuvent fonctionner avec aisance.

Dans cette race, les yeux sont saillants, les oreilles assez amples, mais minces. Les narines sont bien ouvertes et la bouche est grande, surtout relativement à la petitesse du bus de la tête. Ces caractères sont encore un indice du développement et de l'activité des appareils respiratoire et digestif dont ils font partie. Aspect généralement féminin, douceur de caractère et éducation facile. Quoiqu'on ait trouvé quelques taureaux très méchants, on peut citer la douceur du caractère comme un attribut de leur race.

Qualités de la race de Durham.—Les qualités de cette race répondent à sa conformation. La respiration est ample et la nutrition se fait bien. Comme